

A propos de la signification de šer'ānu dans les textes médicaux mésopotamiens : une question d'anatomie *

par Annie ATTIA **

La traduction du mot šer'ānu dont le sumérogramme est “sa” pose problème dans les textes médicaux. Ce terme est employé dans les ouvrages thérapeutiques et dans le traité de diagnostics et pronostics médicaux (TDP) pour désigner aussi bien : ligament, tendon, artère, veine ou nerf. Autant le terme est vague, autant il correspond pour nous à des structures anatomiques précises ; je vais donner son sens dans la pratique usuelle. J'envisagerai ensuite comment les médecins égyptiens et grecs ont appréhendé l'anatomie des tendons et des vaisseaux, puis j'étudierai la question dans les textes médicaux et physiognomoniques.

Sens usuel de šer'ānu

Dès l'époque paléo-babylonienne on le trouve dans des textes administratifs pour désigner les tendons. Ainsi à Mari on trouve des commandes de tendons destinés à des ébénistes.

- ARMT XIII, 42. “L'ébéniste Jamḥadūm qui doit [exé]cutter la [statue du] lamassum [me] réclame un talent de tendons. Or on a beaucoup réduit la quantité de tendons [en réserve] dans le Palais. Que mon Seigneur donne des instructions pour qu'à la place des tendons on m'expédie sans délai deux talents de roseaux.”

Les tendons étaient destinés à renforcer la structure de la statue ou à lier entre eux ses différents éléments. On fournissait aussi des tendons à Dadā un artisan travaillant le cuir (ARMT XXIII, 205). Cette livraison est à rapprocher des textes administratifs de la première dynastie d'Isin : “des tendons étaient utilisés pour coudre des chaussures” (BIN 9, 397). Dans un ouvrage de pronostic médical l'exorciste doit utiliser un tendon pour fermer un sac :

- TDP 192, 39. “Tu envelopperas [les différents ingrédients énumérés plus haut] dans une peau de chèvre vierge [fermée par] un tendon de souris-arrabu.”

* Comité de lecture du 24 avril 1999 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 68 avenue d'Italie, 75013 Paris.

Les tendons étaient aussi utilisés pour la confection des cordes des arcs complexes (ARMT XXIII, 207, ARMT XVIII, 42), il se peut qu'on se servait aussi dans ce but de nerfs de boeufs plus longs et plus solides (1). L'utilisation de tendons pour les cordes d'arc se retrouve à d'autres époques, ainsi dans un texte néo-assyrien du British Museum :

- ZA 73 234. "Pour 22 arcs, à la disposition du roi, des tendons du talon pour les cordes."

Dans ce texte le scribe précise qu'on fournira des tendons particuliers appelés *šašallû* ceux-ci correspondant aux tendons d'insertion du triceps sural au talon.

On trouve des exemples d'utilisation de tendons et de peaux de chèvre dans la fabrication d'un char dans un texte administratif de Nuzi (HSS 15 195 : 4).

Dans ces textes on voit que les tendons étaient utilisés par différents artisans. Ils entraient dans la confection d'objets usuels. Mais ils étaient tout d'abord transformés et n'avaient plus le même aspect que lors du prélèvement sur l'animal. Ceci peut expliquer le glissement du sens de ce mot qui se met à désigner directement la corde de l'arc. Ainsi dans le mythe de Zû :

- RA 46 32-34 : 11-13. "Retourne flèche qui est venue vers moi au roseau, toi arc aux bois, corde au tendon du talon du mouton, plume retourne aux oiseaux."

De même, dans un rituel, la corde de la lyre est appelée *šer'ânu* – sa (Biggs Šà.zi.ga 17).

Les caractéristiques physiques des tendons, leur élasticité, leur résistance ont permis l'utilisation de ce mot pour caractériser l'endurance et la résistance des travailleurs :

- ARM III 1. "En effet les équipes de travailleurs sont en petit nombre ; ils n'ont pas les nerfs (*širhan*) que réclame la tâche que j'ai entreprise" (2).

On trouve une comparaison entre le pénis et la corde de la lyre qui permet d'imaginer comment ce mot a fini par être utilisé dans le vocabulaire anatomique :

- LKA 101 r.(!) 15 (Biggs šà.zi.ga rit.). Que mon pénis soit [comme] la corde de la lyre, qu'il ne sorte pas d'elle.

Parallèles dans les médecines antiques.

a) La médecine égyptienne.

Dans les textes médicaux égyptiens le sens du terme *met* (3) se rapproche de celui de *šer'ânu*. Ce mot désigne n'importe quel conduit de l'organisme dans lequel passent les éléments essentiels à la vie. Mais cette définition est plus physiologique qu'anatomique puisque les descriptions de ces *met* ne permettent pas de les faire correspondre précisément aux vaisseaux, aux muscles ou aux tendons. Le médecin rattachait les *met* au coeur, il prenait le pouls en différents endroits du corps, pouls qui était le reflet de l'activité cardiaque.

b) La médecine hippocratique.

Dans la collection hippocratique qui reflète les connaissances médicales du Vème siècle AJC, la distinction entre tendons et nerfs n'apparaît pas puisque *νευρον* désigne à la fois l'un et l'autre, de même un seul mot *φλεψ* sert à la fois pour les artères, les veines et la trachée (4).

On peut ainsi constater que le problème d'identification des tendons, vaisseaux ou nerfs était loin d'être résolu même dans des civilisations réputées pour leurs connaissances médicales ou pour leurs capacités scientifiques. Nous allons à présent étudier ce qu'il en était en Mésopotamie.

Šer'ānu dans les textes médicaux en Mésopotamie.

Les médecins et les exorcistes citent souvent l'entité anatomique désignée par le terme *sa-šer'ānu*. Au premier abord il semble que, comme dans les textes administratifs, il désigne les tendons ainsi qu'on le voit dans le code d'Hammu-rabi dont quelques articles codifient la pratique médicale.

- Article 221. "Si un médecin remet un os cassé ou guérit un tendon malade."

Dans cet article le médecin se présente comme un chirurgien ou, plus modestement, comme un rebouteux. A ce titre, on peut penser qu'il a vu des tendons chez des patients traumatisés (au travail ou à la guerre). L'exorciste qui était coutumier des dissections animales lors de la pratique de l'extirpation avait des connaissances rudimentaires d'anatomie. Ces deux professionnels de la santé savaient ce qu'était un tendon aussi bien que ceux qui les prélevaient sur l'animal pour les fournir aux artisans. Cependant dans certains cas, comme nous le verrons, la traduction de ce mot par tendon est invraisemblable. Comme *šer'ānu* peut désigner une corde il a été proposé qu'il eût pu désigner des vaisseaux et, par extension, que les médecins aient pris le pouls (5). Ce problème de la prise du pouls est sous-jacent à l'identification anatomique de *šer'ānu* et j'essaierai d'y répondre.

Ceci permet de comprendre aisément que, selon l'interprétation donnée à *šer'ānu* la pratique médicale eût été tout à fait différente : le praticien se contentait d'interroger son patient, de le regarder, *šer'ānu* correspondait à quelque chose de facilement visible ; ou bien il se livrait à un examen clinique avec palpation, prise du pouls, *šer'ānu* correspondait à quelque chose d'interne, d'inapparent. Dans le premier cas le praticien était un observateur scrupuleux, méthodique, attentif, mais passif, dans l'autre hypothèse il devenait actif, il avait une théorie physiopathologique sur l'origine interne des maladies et il en cherchait les preuves par son examen clinique. A l'instar du médecin moderne il aurait recherché par cet examen clinique les manifestations d'une pathologie interne par exemple une défense abdominale ou une anomalie du pouls.

Les *šer'ānu* de différents organes pouvaient être atteints. Une étude exhaustive serait trop longue, je me contenterai de citer quelques exemples. Je tenterai de préciser le sens que nous donnerions à ce mot aujourd'hui en fonction de l'organe lésé et du type de l'atteinte.

1- Les yeux.

Au niveau des yeux les vaisseaux sont "à nu". Un vaisseau conjonctival se présente comme une ligne rouge plus ou moins fine, plus ou moins sinueuse. Il diffère des veines superficielles sous-cutanées. Si les observateurs mésopotamiens étaient capables d'identifier les vaisseaux des yeux c'est qu'ils avaient compris leur nature même s'ils ne les nommaient pas précisément. Par contre au niveau de l'angle interne des paupières, la peau adhère au ligament latéral interne, la partie interne du bord palpébral

correspond donc à un ligament. Les deux structures anatomiques sont théoriquement visibles et identifiables.

La tâche de cerner ce qu'ils désignaient par *šer'ânu* au niveau des yeux dans le TDP est difficile. Les tablettes sont cassées et les termes sont vagues. Pour comprendre quelle structure est désignée il faut étudier les différentes structures oculaires décrites par l'exorciste qui passe en revue successivement la conjonctive : blanc de l'œil (ud : *pešû*), l'iris : le noir de l'œil (*ge₆* : *šalmu*), le sa de l'œil, le sa du globe oculaire, le bord palpébral (ki-a : *kibru*), la paupière (pa : *kappu*), l'excroissance (a-tar, de *atru* le supplément). Cette énumération correspond grossièrement à la progression d'un examen clinique banal oculaire tel que nous pourrions le faire maintenant. L'exorciste commence par les éléments des yeux puis envisage les annexes. Ces "sa" devaient être des structures de l'œil lui-même ou en être très proches. Les vaisseaux des paupières et de la conjonctive sont des structures anatomiques qui peuvent correspondre à cette définition. En effet, ils existent comme des lignes fines rouges aussi bien au niveau de la conjonctive que des paupières. Il est possible par ailleurs que la caroncule corresponde à *atru* la structure excédentaire.

2 – La région du front et des tempes.

a) Anomalies de couleur.

- *Šumma* (diš) *alittu* (tu) *šer'ân* (sa) *pûtiša* (sag-ki-šâ) *sâm* (sa,) *ša libbiša* (šâšâ-šâ) *zīkar* (nitá) TDP 200 : 9. Si chez la femme enceinte les *šer'ânu* de la région frontale sont rouges l'enfant qu'elle porte est un garçon.

- *Šumma* (diš) *pišu* (ud) *ša libbiša* (šâ-šâ-šâ) *sinnišat* (mí). TDP 200 : 10. Si [elles] blanches l'enfant qu'elle porte est une fille.

Dans ce cas, les structures anatomiques décrites ne peuvent être que des veines. En effet, au niveau du front et des tempes on ne voit ni tendon ni ligament ; par contre les veines, en particulier celles des tempes sont souvent visibles. Leur couleur peut se modifier selon qu'elles sont plus ou moins turgescents et selon la finesse de la peau. Ici les couleurs choisies par l'exorciste sont en rapport avec la valeur symbolique des couleurs : le rouge : la vie, le garçon : le blanc : la pureté ; la fadeur, la fille.

b) Veines saillantes, gonflées, turgescents.

- *Šumma* (diš) *šaplânu* (ki-ta-nu) *imitta* (zag) *te-bi ša libbiša* (šâ šâ-šâ) *zīkar* (nitá). TDP 200 : 11. Si [celles] du bas à droite sont gonflées l'enfant qu'elle porte est un garçon.

- *Šumma* (diš) *šaplânu* (ki-ta-nu) *šumêla* (gùb) *te-bi ša libbiša* (šâ šâ-šâ) *sinnišat* (mí). TDP 200 : 12. Si [celles] du bas à gauche sont gonflées, l'enfant qu'elle porte est une fille.

Chez la femme enceinte peut exister une hyperpression veineuse qui entraîne une stase veineuse et peut être responsable de cet aspect saillant des veines. La valeur symbolique du côté permet de prédire le sexe de l'enfant à naître.

c) Les textes que je vais citer maintenant vont poser le double problème de l'identification anatomique de *šer'ânu* et de la signification du verbe *zi* : *tebû*.

- *Ana* (diš) *tîb* (zi-ib) *šer'ân* (sa) *nakkapti* (sag-ki) *nu-uh-ḫi*. BAM 11, 19 = BAM 482 ii 10 = CT 23, 42. Pour calmer la “levée” des *šer'ânu* de la région temporale.

Comprendre ce que signifie la “levée” des “*šer'ânu*” de la région temporale est difficile. Les veines sont turgescentes en cas de stase veineuse comme nous l’avons vu chez les femmes enceintes ou bien chez des personnes âgées présentant une pathologie vasculaire athéromateuse mais aussi sans contexte pathologique. Il s’agit d’un aspect banal, ordinaire et non, comme cela semble le cas dans ce texte, d’une pathologie aiguë qu’il importe de calmer. Il faut noter que cette “levée” peut toucher directement les tempes :

- *Šumma* (diš) *amêlu* (na) *tîb* (zi-ib) *nakkapti* (sag-ki) *irašši* (tuk) BAM 11, 2. Si un homme a une “levée” de la région temporale.

Les traducteurs du dictionnaire de Chicago, le CAD, ont pris l’habitude de traduire *tebû* ou *tîb* par palpiter, battre, considérant que le thérapeute prenait le pouls et que c’était une anomalie du pouls qui devait être traitée. Cela me paraît peu crédible : les veines ne battent pas et le battement artériel est exceptionnellement visible au niveau des tempes. On pourrait ici évoquer une maladie de Horton qui associe une céphalée importante, une turgescence de l’artère temporale avec abolition de son pouls. Cette maladie est rare et touche des patients âgés, il est improbable que dans ces conditions un médecin l’ait observée.

Par contre on peut avoir la perception de son propre pouls avec la sensation qu’il bat fort ou vite. Cette constatation ainsi que le contexte peuvent aider à comprendre ce mot.

Ce paragraphe est en effet encadré de descriptions de pathologies douloureuses ou paralytiques.

- *Šumma* (diš) *amêlu* (na) *utukku* (udug) *išbassuma* (dib-su-ma) *nakkapta* (sag-ki) *irtanašši* (tuk-tuk) BAM 11, 21,23. Si un homme a été saisi par un démon et il ne cesse d’avoir [mal] à la tête.

- *Šumma* (diš) *amêlu* (na) *tîb* (zi-ib) *nakkapti* (sag-ki) *irašši* (tuk) *ù maškušu* (su-šú) *ikkalšu* (kú-šú). BAM 11, 30. Si un homme a une “levée” de la région temporale et sa peau lui fait mal.

- *Šumma* (diš) *amêlu* (na) *tîb* (zi-ib) *nakkapti* (sag-ki) *irašši* (tuk) *ù šimmatu irašši* (tuk). BAM 11, 34. Si un homme a une “levée” de la région temporale et il est paralysé.

L’association d’une migraine ou d’une céphalée avec une atteinte neurologique est cohérente. La localisation temporale de la douleur évoque une migraine, il est alors plausible que le terme *tîb* évoque le caractère pulsatile de la douleur migraineuse : le patient pouvait se plaindre d’une sensation de battement douloureux au niveau des tempes ou du front. Ce signe peut être aussi la traduction d’une hypertension artérielle ou d’une pathologie tumorale intracrânienne qui s’accompagnent de céphalées importantes.

- *Šumma pûtašu* (dis sag-ki-šú) *šabtassu* (dib-su) *kimin šer'ânû* (sa) *pûtišu* (sag-ki-šú) *ma-gal tebû* (zi-meš) *u eli* (ugu) *qaqqadišu* (sag-du-šú) *paṭir* (duḫ) *qât* (šu) *eṭemmi* (gu.). TDP 32 : 8. Si sa région frontale est prise, au point que ditto [sous entendu : il ne cesse de crier et du sang lui coule de la bouche], les *šer'ânu* de sa région frontale [le] lancent au plus haut point et le haut de sa tête est séparé [douleur telle qu’il a l’impression que le haut de la tête est séparé du crâne], il mourra.

Cette description évoque une poussée paroxystique d'HTA, le pronostic en est très péjoratif.

- *Šumma pûtašu* (diš sag-ki-šú) *šabtassu* (dib-su) kimin *šer'ânû* (sa) *pûtišu* (sag-ki-šú) *ma-gal tebû* (zi-meš) *u eli qaqqadišu* (sag-du-šú) *ha-biš imât* (gam). TDP 32 : 9. Si sa région frontale est prise, au point que ditto, les *šer'ânû* de sa région frontale le lancent énormément, le haut de sa tête [lui donne l'impression qu'il] est en pièce il mourra.

Ce tableau peut se rapporter à une HTA maligne ou à une hypertension intra-crânienne.

Dans ces différents paragraphes on constate que l'interprétation que j'ai proposée pour *tebû* et *šer'ânû* permet de mettre en relation de manière plausible les symptômes avec une pathologie existante.

d) Anomalies diverses.

- *ina* (aš) u₄ 4 kam *šer'ân* (sa) *pûtišu* (sag-ki-šú) *ta-ma-ḥaš-ma iballuṭ* (ti-ut). BAM 482 iii 57 = CT 23 45 iii 23. Au quatrième jour tu lanceras un *šer'ânû* de la région temporale, il guérira.

Il s'agit là d'un traitement par scarification ou par saignée. Cela se rapproche d'un traitement exorcistique d'une crise "d'épilepsie" cité par M. Stol dans *Epilepsy in Babylonia* (6).

- *Inûma* (ud) *iḥḫtaššu* (ud-du-šú) *šer'ân nakkaptišu* ([s]a sag-ki-šú) [...] (156) *na-šu-u ina kin-tur ud-[k]a-bar tamaḥḥašma* (sig-ma) [*šumma ina pân maḥâšika*] (157) *âr-ḫiṣ igallut* (luḫ-ut) *murussu* (gig-su) *ipaṭṭar* (du₈). STT 1 89, 155-158. Si lors de son accablement [par la maladie épileptique] les *šer'ânû* de ses tempes sont protubérants, tu les lanceras avec un scalpel en bronze, et si il tremble immédiatement [au moment de cette action] sa maladie s'arrêtera.

Dans ce cas il s'agit pour l'exorciste de tester les réactions du patient à un stimulus. L'exorciste frappe une veine qui est saillante (quelle qu'en soit la cause). Le choix de cet endroit pour inciser n'est sans doute pas innocent, il pouvait vouloir intuitivement réduire la tension par une saignée ou frapper un vaisseau véhiculant un pouvoir pathologique/magique.

3 - La poitrine.

Au niveau des seins de la femme enceinte ni les muscles ni les tendons ne sont visibles ou palpables alors que les veines s'y dessinent de façon particulièrement évidente.

- *Šumma* (diš) *alittu* (tu) *šer'ânû* (sa) *tulīšu* (ubur-šá) *šú-šú-ru sinništa* (mí) *arât* (peš₄-at). TDP 204, 49. Si, les *šer'ânû* des seins de la femme enceinte sont rectilignes, elle est enceinte d'une fille.

- *Šumma* (diš) *alittu* (tu) *sâm* (sa₅) *arda* (îr) *arât* (peš₄-at) TDP 204, 50. S'ils sont rouges, elle est enceinte d'un esclave.

- *Šumma* (diš) *alittu* (tu) *mu-uḫ tulīša* (ubur-šá) *šer'ânû* (sa-meš) *sâmû* (sa₅-meš) *pur-ru-ku sinništa* (mí) *arât* (peš₄-at). TDP 204, 52. Si, des *šer'ânû* rouges barrent le haut de la poitrine de la femme enceinte, elle est enceinte d'une fille.

- *Šumma* (diš) *pišû* (ud)-meš) *pur-ru-ku la* (nu) *išariš* (si-sá) *arât* (peš₄-at). TDP 204, 54. S'ils sont blancs elle est enceinte de façon anormale.

- *Šumma* (diš) *arqû* (sig₇-meš) *pur-ru-ku ša libbiša* (ša-ša-ša) *la* (nu) *ušteššer* (si-sá). TDP 204, 55. Si, ils sont verts-jaunes, (en ce qui concerne) l'enfant qu'elle porte l'accouchement sera difficile.

L'exorciste ne se contentait pas de prédire le sexe de l'enfant à naître, il prévoyait le déroulement de la grossesse et de l'accouchement, ainsi que le sort de l'enfant à naître.

4 - Les membres.

- *Šumma* (diš) *amêlu* (na) *šêpêšu* (gîr-šû) *šim-ma-tú irašši* (tuk) *ikkalûšu* (kú-meš-šû) *šer'ân* (sa) *šêpêšu* (gîr-^m-šû) *šá-ag-gu-ma šêpêšu* (gîr-^m-šû) *ibbalakkatûšu* (bal-bal-šu). BAM 122, 8, 9, 10. Si un homme, ses pieds sont paralysés, lui font mal, les tendons de ses pieds sont raides, ses pieds se retournent.

Il est possible que le médecin ait palpé la cheville du malade et constaté l'existence d'une raideur musculo-tendineuse. Le tableau associe des crampes douloureuses et une dystonie qui entraînent une hyperextension et une contorsion des pieds. Des crampes de ce type peuvent se voir lors d'un effort sportif intense avec déshydratation. On peut imaginer que les messagers apportant les tablettes ont pu en cas de déshydratation être victimes de ce type de pathologie. Cette description évoque aussi un tableau clinique de polynévrite des membres inférieurs avec paralysie et raideur musculaire empêchant la marche. Les crampes peuvent être extrêmement douloureuses. Il est possible qu'il s'agisse là d'une description de polynévrite carencielle comme on en voit dans l'alcoolisme. L'abus de bière ou de vin devait probablement déjà exister.

- *Šumma* (diš) *amêlu* (na) *muruş* (gig) *ka-bar-tim* (var:ti) *mařma* (gig-ma) *šir'ânû* (sa) *eq-bi-šû* (v:mud-šu) *řiddu* (im) *ma-lu* (v:dirig-û) *ana* (diš) *šu-še-e* (var:šu-ři-i)*tařammidma* (lá-ma) *řidda* (im) *uřšâ* (ud-du-a). AMT 73 i : 18 dupl. BAM 124 i 12 et 14. Si un homme souffre d'œdème et si les tendons de ses chevilles sont pleins d'argile [ou d'air!], pour l'enlever... tu feras un pansement et l'argile partira.

La maladie-épaisseur correspond vraisemblablement à un œdème des membres inférieurs. J'ai choisi comme valeur de l'idéogramme im *řiddu* argile au lieu de *šaru* air, en effet dans les œdèmes des membres inférieurs quand on appuie avec le doigt sur la zone gonflée une marque s'imprime comme dans de l'argile. C'est le signe du godet.

- *Šumma* (diš) *šer'ânû* (sa-meš) *pêmi* (uzu-úr-šû) *išteniš* (1-iš) *itanakkalû* (kú-meš) *u[z-uz]-za u atalluka* (gin-meš) *la i-le-'i sa-gal šumšu* (mu min). CT 23 1 : 1. Si les tendons de sa cuisse, ensemble, lui font mal et il ne peut ni se tenir debout ni marcher, le nom [de cette maladie] est sa-gal.

Ici il s'agit vraisemblablement de douleurs musculaires avec un diagnostic de sciatique ou de cruralgie.

- *Šumma* (diš) *ultu* (ta) *labânišu* (sa-gú) *adi* (en) *eqbišu* (sil-mud-šû) *šer'ânû* (sa-meš) *šag-gu šu-'u-ra-šû kaš-ra isâšu* (me-ħé-šû) *ħé-sa*, sa-dugud. TDP 82, 27. Si depuis les tendons de sa nuque jusqu'à [ceux de] son talon ses tendons sont raides, le sourcil de son visage est noué, sa joue est tordue, [c'est] la maladie muscles-lourds.

Ici existe une atteinte neurologique grave, les muscles sont tétanisés et il existe des

contractures au niveau du visage. On serait tenté de voir là une atteinte par le tétanos ; le diagnostic de cette toxi-infection est porté cliniquement sur l'apparition d'un trismus puis de contractures généralisées. Ceci correspond bien à la description de l'exorciste. A noter que le scribe a écrit le sumérogramme du tendon du cou sa-gú : *labânu*.

5 - Le ventre.

- [*Šumma amîlu* (diš na)] *šer'ân* (sa) *libbišu* (ša-šú) *itanakkalû* (kú-meš) *nakkapti šumêlišu* (sag-ki gûb-šú) *iltanappassu* (tag-tag-su) *im-ta-nag-ga miqit pî* (dugud ka) *šabissu* (dib-šú) <zumur>šú (<su>-šú) (11) *imim* (ne-im) u *ši-hat šîrî* (uzu) *irašši* (tuk) *amîlu šu* (na bi) *muruş* (gig) *na-a-ki mariš* (gig). TDP 178, 10-11. Si un homme les *šer'ânu* de son ventre lui font mal, sa tempe gauche est douloureuse, il s'enraidit progressivement, son haleine est fétide, son corps est chaud, s'il dépérit cet homme souffre d'une maladie de fornication.

Cette description est très intéressante pour nous. En effet il ne s'agit pas a priori d'une maladie vénérienne puisque aucune atteinte des organes sexuels n'y est décrite. Cette maladie est due à la violation d'un tabou sexuel mais le patient n'est pas frappé là où il a fauté. Le tableau clinique évoque pour l'exorciste un rapport sexuel dangereux, interdit. Il est possible que ce soient les muscles qui soient douloureux, mais l'origine exacte des douleurs est souvent difficile à établir.

6 - Atteinte généralisée.

- [*Šumma ištu qaqqadiš*]u [ad]i ([e]n) *meš-lî-šú šer'ânûšu* (sa-meš-šú) *balûma* (ti-ma) *la illakû* (nu gin-meš) *ša-pu-la-šú kâ-sa-a* (97) [*uznišu balû*]ma *la i-šem-ma amîlu šuati* (na bi) *gallû* (hul) *išbassu* (dib-su) TDP 29-30, 96-97. [Si de sa tête] au milieu de son corps les *šer'ânu* sont en bon état mais ne marchent pas, ses cuisses sont nouées, [ses oreilles sont en bon état] mais n'entendent pas, cet homme là, un démon l'a saisi.

Cette maladie est sournoise, chaque organe a l'apparence de la santé mais sa fonction est altérée. Le malade n'entend pas. Malheureusement la fonction liée aux *šer'ânû* reste imprécise, il peut s'agir d'un trouble de la motilité, mais aussi d'une altération du fonctionnement des *šer'ânu* dont le sens nous échappe.

- *Šumma* (be-ma) *maršu* (gig) *im-šid-ma šer'ânûšu* (sa-meš-šú) *mê* (a) *ú-šal-la-ku*. BAM 32, 5'. Si le malade est frappé de paralysie, ses *šer'ânu* transportent de l'eau (font marcher de l'eau).

Ce paragraphe est difficile à comprendre. Pour nous ce sont les vaisseaux qui transportent un liquide, il est donc tentant d'interpréter *šer'ânû* par vaisseaux. Il n'est pas certain qu'il en ait été de même pour les médecins mésopotamiens. L'atteinte paralytique serait plus en rapport avec les tendons mais la relation avec le transport de l'eau est alors mystérieuse. Faut-il comprendre que la paralysie serait due à une mauvaise qualité du sang comme lorsque nous sommes sans énergie nous disons que nous n'avons pas de sang dans les veines ?

- *Šumma amîlu* (diš lú) *šim-ma-at šer'ânî* (sa-meš) *maruş* (gig). BAM 398 r 49' = BE 31 56244. Si un homme souffre d'une paralysie des tendons.

Ce cas est sans ambiguïté, la paralysie est associée aux muscles.

Šer'ānu dans les textes de physiognomonie.

Les exorcistes prédisaient l'avenir en fonction des particularités physiques des individus. Différentes variantes de l'aspect des *šer'ānu* sont décrites dans ces traités. Elles peuvent correspondre à une variante anatomique normale mais aussi à des anomalies plus ou moins pathologiques. Voici trois exemples.

Kraus Texte 7 : 6. *Šumma šer'ānû* (diš sa-meš) *malû* (diri-meš). Si les *šer'ānu* sont en excès.

22 I 21'. *Šumma šer'ānu* (diš sa) *šuburrišu* (dūr-šú) *tebûšu* (zi-zi-šú) *šuburru maršu mariš* (dūr-gig gig). Si les *šer'ānu* de son anus sont saillants c'est une maladie de l'anus.

24 : 21. *Šumma* (diš) *qâtâšu* (šu-^u-šú) *la-bi šakin* (gar) *i₁₁-šarru qip-tam eppuš* (dù-[uš]) *šá šer'ānû* (sa-meš) *ina muḥḥi* (aš ugu) *qâtîšu* (šu-^u-šú) *ma-'a-da*. Si ses mains sont comme celles du lion, il deviendra riche, il aura un poste, cela signifie que sur le dos de ses mains les *šer'ānu* sont nombreux.

Les organes porteurs de *šer'ānu* sont plus nombreux que dans les textes médicaux. C'est dû au désir de faire un catalogue le plus complet possible et au fait que tous les textes médicaux ne nous sont pas parvenus. Il est probable que l'exorciste signalait la présence de vaisseaux dilatés saillant en différents points du corps. En 22 I 21' le devin insiste sur le fait que sa description s'applique à un cas pathologique où il serait tentant de reconnaître des hémorroïdes. Ceci conforte l'idée que le verbe *tebû* décrit un aspect des veines et non une anomalie du pouls.

Conclusion.

L'étude consacrée à la compréhension du terme anatomique *sa-šer'ānu* a permis de suivre la gamme des sens de ce mot. Un terme précis, le tendon, un matériau organique, utilisé par des artisans, a servi à désigner l'objet manufacturé, la corde. Les médecins et les exorcistes l'ont employé pour désigner les tendons et des structures anatomiques ayant une forme de corde. Il est probable que les propriétés physiques de robustesse et d'élasticité des tendons restaient présentes à l'esprit des thérapeutes.

Le savoir moderne alliant les connaissances de l'anatomie, de la pathologie ainsi que la simple pratique médicale peuvent aider à établir quelle structure est en cause. Il est souvent possible de faire correspondre un organe précis avec ce *šer'ānu* dont parlent les textes. Mais si cette distinction nous paraît sûre il nous est difficile de dire, à la lecture des textes médicaux si elle l'était pour eux. Cette hypothèse ne doit pas être totalement exclue ; les savants ne donnaient pas les règles qui régissaient leurs raisonnements. Ainsi dans les textes mathématiques les scribes énonçaient les problèmes et leurs solutions sans jamais donner les lois permettant d'arriver aux résultats.

Il est curieux de constater que le jargon médical utilisé pour l'anatomie ou la symptomatologie était imprécis et réduit. Nous pouvons opposer notre façon de faire. Nous essayons de faire correspondre un mot précis avec un symptôme déterminé et cela nous oriente vers un diagnostic. Rien de tel alors, leur vocabulaire reste le même quelle que soit la pathologie. Cette pauvreté du langage est sans doute le meilleur indice de leur indifférence vis à vis des mécanismes de dérèglement du corps humain et de leur absence d'idée préconçue.

Le but de l'exorciste était de découvrir quelle puissance surnaturelle était responsable de la maladie et de l'apaiser par un traitement magique. Celui du médecin était de faire un inventaire des symptômes et de les traiter. Les mécanismes du fonctionnement du corps et de son dérèglement ne leur était pas utile pour soigner le malade, l'origine de la maladie étant surnaturelle. Une modification du pouls, signe de dysfonctionnement interne, n'avait pas d'intérêt pour eux. Mais ce n'est pas impunément qu'ils ont observé l'homme, même sans chercher à comprendre comment la machine humaine se détériorait. Il est probable qu'ils ont été frappés par certaines coïncidences ce qui explique la justesse de certains pronostics et leur connaissance de certaines maladies.

Leurs descriptions ne sont pas le fait de théoriciens mais d'observateurs attentifs. Leur apport aux débuts des connaissances anatomiques a été de détailler et de classer les organes sans être influencés par des théories philosophiques qui se seraient révélées fausses.

NOTES

- (1) DURAND J.M. - ARM, 1983, p. 339-340
- (2) DURAND J.M. - *Les documents épistolaires du palais de Mari II*. Editions du Cerf, Paris, 1998, p. 600, 797, note b.
- (3) BARDINET T. - *Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique*. Fayard, Paris, 1995, p. 63-68.
- (4°) DUMINIL M.P. - *Le sang, les vaisseaux, le cœur dans la collection hippocratique*. Condé sur Noireau, 1983.
- (5) KINNIER WILSON J.V. - The Nimrud catalogue of medical and physiological omnia, *Iraq* 1962, XXIV, 60-62, Oppenheim A.L. On the observation of the pulse in mesopotamian medicine, *NS*, 1962, XXI, 27-33.
- (6) STOL M. - *Epilepsy in Babylonia*, Styx, Groningen, 1993, p. 95.

SUMMARY

This study tries to elucidate the meaning of an anatomical word, šer'ânu in Mesopotamia. The first meaning of this term is sinew. It was used by craftsmen to make ropes. Then this word was given to ropes.

Exorcists and doctors named anatomical structures (sinew, vessels, nerves) by this word.

I tried to establish which structure was really meant, using our knowledge of anatomy and pathology.